L'exposé est un modèle de rigueur et de précision scientifiques. L'accumulation des données métrologiques, métallurgiques, etc., est impressionnante, parfois même accablante. À quelques détails près [8], la prestation de nos deux auteurs devrait rester longtemps le point de départ nécessaire de toute nouvelle investigation.

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

Mayssa M. DAOUD, *Archeological and Artistic Study of the Fatimid Numismatic Set at the Museum of Islamic Art in Cairo*. Dār al-fikr al-ʿarabī, s.l.n.d., Le Caire, 1991. In-8°, VI p. (anglais) - 550 p. (arabe).

Plus nombreuses mais moins fortunées que leurs sœurs et voisines de Dār al-Kutub (Bibliothèque nationale), lesquelles furent publiées dès le XIXe s. et ont bénéficié récemment d'une republication intégrale [1], les monnaies islamiques du MIAC (musée d'art islamique du Caire) sont restées *terra incognita* jusqu'à la parution en 1965 d'un catalogue dû à A. Fahmī et contenant les monnayages préréformés, umayyades réformés, ʿabbāsides, ṭūlūnides, iḫšīdides, aġlabides et andalous (califat oriental et hispano-umayyades). Un autre ouvrage du même auteur, paru en 1966, contenait les monnaies des Ayyūbides d'Égypte en appendice à la publication du traité d'Ibn Baʿra. Le présent volume, consacré aux Fāṭimides, a été préparé par M.D. de 1968 à 1974, époque où elle était conservatrice au département numismatique du musée.

L'introduction (p. 5-13) s'efforce de replacer l'épisode fāṭimide dans l'histoire numismatique et monétaire de l'islam médiéval : couvrant sans solution de continuité la totalité de la période concernée (297-567 / 909-1171), le monnayage fāṭimide a traversé trois grandes phases.

La première, représentée au MIAC uniquement par de l'or, correspond aux trois premiers règnes (297-341 / 909-952) : implantation maġribine et sicilienne, fidélité typologique à la tradition aġlabide laquelle prolongeait le monnayage ʿabbāside préma'mūnien [2].

La deuxième phase est historiquement celle de l'expansion (Égypte, Syrie, Arabie occidentale et méridionale) et de l'apogée de la dynastie : cinq règnes, d'al-Muʿizz à al-Mustanṣir; prépondérance de l'or toujours écrasante, même si quelques dirhams et/ou *fulūs* apparaissent; révolution

8. P. 427 : nonobstant l'autorité d'Ibn Ḫaldūn, nous restons très sceptique quant à l'éventuelle signification monétaire, ou même seulement métallurgique, du « *ʿāl ġāya* » des dīnār*s* de la dernière période fāṭimide, et ce, pour des raisons voisines de celles que nous avons jadis exposées à propos du tout aussi célèbre « *ʿadl* ». *Ibid.*, n. 13 : il existe des traductions françaises de la *Muqaddima* postérieures à 1862 (!), par exemple celle de Vincent-Manṣūr Monteil (2e éd. revue, Paris, 1978).

1. Nicol et autres, voir notre compte rendu dans *Annales islamologiques* 20, 1984, p. 287-289.

2. Une seule marge sur chaque face, l'exception « rašīdo-amīnienne » (tentative sans lendemain d'introduire une deuxième marge au revers, comparer Kazan — cf. *Bulletin critique*, n° 5 (1988) p. 232-234 — n° 87, etc.) trouvant comme un écho différé dans le « type 2 » d'al-Qā'im.

BCAI 10 (1993) M.M. Daoud: Acheological and Artistic Study of the Fatimid Numismatic Set at the Museum of Islamic Art in Cairo, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

typologique, avec adaptation des anciens faciès et surtout introduction de modèles entièrement nouveaux, « coaxiaux » ou « étoilés », accompagnant la šīʿitisation intégrale des légendes.

La troisième phase — enclenchée en fait dans les dernières décennies d'al-Mustanṣir — est celle du rétrécissement territorial (perte du Maġrib, de la Syrie, etc.) et des maires du palais : six règnes courts, à la seule exception de celui d'al-Āmir, appauvrissement typologique aussi spectaculaire que la réduction du nombre des ateliers.

Cette évolution est retracée dans les trois premières parties (p. 15-111) du commentaire introduisant le catalogue. Bien que caractérisé par une unité typologique que M.D. se plaît elle-même à souligner, le règne d'al-Muʿizz est partagé entre les première et deuxième parties, avant et après le transfert du siège du califat au Caire (362/972). Le troisième chapitre de la troisième partie, consacré à al-Ḥāfiẓ, inclut les monnaies émises au début du règne au nom du douzième et dernier imām de l'orthodoxie duodécimaine, Muḥammad al-Muntaẓar (ou al-Muntaẓir, p. 95).

Les descriptions des types monétaires successifs sont reprises pratiquement telles quelles, avec adjonction de dessins et d'une numérotation continue (*šakl*) complétant, sans la remplacer, la numérotation intérieure à chaque règne (*ṭirāz*), dans l'« exposé » récapitulatif des p. 171-196.

En sus de son matériel du MIAC, M.D. a utilisé celui de Dār al-Kutub et une bibliographie (p. 161-170) dont les titres les plus récents, dans la section non-arabe, remontent aux années 1950 ... : on comprend, dans ces conditions, que la typologie proposée ne corresponde pas toujours à l'apport d'autres publications récentes [3], sans compter quelques bizarreries qu'on ne peut que mettre au compte d'un manque d'information [4].

Huit spécimens conservés au MIAC (contre vingt-cinq à Dār al-Kutub) servent de prétexte à une quatrième partie (p. 113-131) traitant des imitations de dīnārs fāṭimides généralement attribuées aux États latins d'Orient. Les considérations relatives aux imitations de types d'al-Mustanṣir et d'al-Āmir pourront être lues à la lumière de la récente et remarquable mise au point de Bates et Metcalf [5]. Par contre, le développement des p. 129 sq. relatif à ce qui semble bien être une imitation du type 1, variante 3, d'al-Ḥāfiẓ paraît inédit, d'autant plus qu'il se trouve à Dār al-Kutub [6] une imitation de la variante 2 du même type laquelle n'a, sauf erreur, pas retenu l'attention de Bates et Metcalf [7].

3. Ex. : le monnayage d'al-Mustanṣir, le plus varié de toute la série fāṭimide, vu par M.D. (p. 69-79, 184-187) et par R. et E. Darley-Doran (Kazan, p. 322-329).

4. Ex. p. 23, note 2 : allusion au monnayage « révolutionnaire » et transitionnel de 296-297/908-909, dont un type est décrit d'après Maqrīzī avec une précision qui fait le plus grand honneur au polygraphe médiéval, après quoi M.D. s'aventure à déplorer qu'aucun exemplaire dudit type ne soit parvenu jusqu'à nous ... En fait, et même si le type est effectivement « extremely rare » (Spink & Son Numismatics Ltd, Zürich, *Coins of the Islamic World in gold, silver and copper*, Auction 27, 1 June 1988, p. 20, n° 92), il n'en a pas moins été dûment repéré et décrit dans plusieurs publications depuis plus d'un demi-siècle, par ex., Al-Bank al-Markazī al-Tūnisī, *Al-nuqūd al-ʿarabiyya fī Tūnis*, s.l.n.d. (Tunis, 1968), p. 92, n° 145 (297/909), recopié par H. Al-ʿAǧǧābī, *Ǧāmiʿ al-maskūkāt al-ʿarabiyya bi-Ifriqiya*, s.l.n.d. (Tunis, 1988), p. 181, n° 221 (musée du Bardo).

5. Notre compte rendu dans le présent volume, p. 232.

6. Nicol, p. 100 & pl. XV, n° 3167.

7. P. 455-457 de leur exposé.

BCAI 10 (1993) M.M. Daoud: Acheological and Artistic Study of the Fatimid Numismatic Set at the Museum of Islamic Art in Cairo, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La cinquième et dernière partie du commentaire introductif (p. 133-156) est une sorte de fourre-tout où au moins une surprise de taille attend le lecteur au détour des deux premiers chapitres (p. 137-144). M.D. y traite — dans le plus grand désordre... — des aspects techniques de la fabrication des monnaies [8]. Et, selon notre auteur, seule une faible proportion des monnaies d'or et de bronze — ces dernières à vrai dire très rares — ainsi que les monnaies d'argent — elles aussi peu nombreuses — auraient été frappées (*ṭarq*). La plus grande partie des monnaies d'or et de bronze aurait été produite par coulage (*ṣabb*). Or, selon le consensus corporatif des spécialistes de numismatique antique et médiévale, s'agissant de l'« Occident » défini comme l'ensemble de l'Eurasie occidentale et méridionale et de l'Afrique septentrionale — l'Ancien Monde moins la Chine et ses annexes — et donc dans la totalité du monde islamique quelle que soit l'époque considérée, le coulage des monnaies est toujours resté un phénomène on ne peut plus marginal [9], ne concernant en fait que quelques monnayages de bronze [10]. Et la perplexité du lecteur ne peut que croître dans la mesure où le coulage tel que se le représente M.D. exigerait, tout autant que la frappe, le recours à des coins (*qālib*, *ǧ. qawālib*), « primaires » [11] ou « secondaires ... » [12].

Cette cinquième partie se poursuit par des considérations paléographico-esthétiques (évolution de l'écriture coufique sur les monnaies fāṭimides : tableau, p. 197-199) et philologiques (les *laqab*s fāṭimides).

Arrivés à la conclusion (p. 157-159), certains regretteront l'absence de tout développement spécialement consacré aux problèmes métrologiques et métallurgiques : évolution du poids, de l'alliage, etc. [13] D'autres pourront s'étonner que la question des objets de verre et de leur éventuelle utilisation monétaire [14] ait été entièrement passée sous silence. M.D. a préféré s'intéresser à la réouverture de l'atelier d'Alexandrie sous al-Mustanṣir (p. 76), ainsi qu'à la possible signification numérique des lettres isolées, arabes (*abǧad*) ou latines [15]. Quant à ses incursions sur le terrain de l'histoire monétaire, elles révèlent une inexpérience dont les

8. Certains développements — ex., p. 143 sq. : l'utilisation du compas dans la gravure des coins — ressemblent assez fâcheusement à du « remplissage ... »

9. Voir par exemple, Ph. Grierson, C. Morrisson, *Monnaies et monnayage. Introduction à la numismatique*, Paris, 1976, p. 125 sq., 207-211, etc. : « En Occident, la frappe prédomine, la raison principale étant que les monnaies frappées sont de loin beaucoup plus difficiles à contrefaire et qu'elles se distinguent aisément des pièces coulées : aussi la présence d'une pièce coulée au milieu de pièces frappées la désigne-t-elle aussitôt à l'attention comme fausse » (p. 126).

10. Exemple sans doute le plus connu : le Maroc moderne et précontemporain.

11. *Aṣlī, mubāšir* : taille directe (Grierson, Morrisson, p. 136).

12. *Ġayr mubāšir, muštaqq* : reproduction par coulage dans des moules en terre obtenus à partir d'une matrice en plomb, comparer Grierson, Morrisson, p. 138.

13. Apparue sur les dīnār*s* fāṭimides à l'époque d'al-Ẓāhir (p. 65 sq.), la formule *'āl ġāya* aurait, sous al-Āmir, pris la signification particulière d'une réaction contre les imitations de poids et d'alliage inférieurs attribuées aux États latins d'Orient (p. 123, etc.).

14. Controverse Balog, Bates, etc.

15. Interprétation géographico-religieuse (lieu de frappe — ou de coulage ... — et *qibla*) ou astrologique dans le premier cas (p. 67 : M.D. renvoie à des travaux antérieurs dont la liste est fournie p. 545), monétaire dans le second (États latins d'Orient : p. 121, etc.).

BCAI 10 (1993) M.M. Daoud: Acheological and Artistic Study of the Fatimid Numismatic Set at the Museum of Islamic Art in Cairo, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

numismates égyptiens n'ont d'ailleurs pas le monopole [16]. L'histoire générale elle-même est victime de quelques faux pas ou lapsus [17].

Après la bibliographie et la synthèse typologique déjà évoquées, on en arrive au catalogue numismatique proprement dit (p. 201-466). Les neuf cent quatre-vingt-treize articles (y compris les huit imitations) sont ordonnés de façon classique par règne, métal (presque uniquement de l'or, quelques rares dirhams et rarissimes *fulūs*), atelier, date. Pour chaque article, l'information s'ordonne en dix colonnes, de droite à gauche : numéro d'ordre, de 1 à 993; numéro d'inventaire au MIAC; dénomination (dīnār, *rubʿ* [18]); poids au demi-centigramme; diamètre en millimètres; *ṭirāz* et éventuellement variante; mode de fabrication, réel ou supposé [19]; légendes du droit et du revers (les références au *ṭirāz* — ci-dessus — et au *šakl* — ci-dessous — auraient dû permettre de s'en tenir aux indications d'atelier-date et autres particularités de chaque article, d'autant plus que les renvois d'un article à l'autre se font au moyen, non pas du numéro d'ordre, mais du numéro d'inventaire, avec les effets qu'on imagine sur la maniabilité de l'ensemble...); *šakl* (double emploi avec le *ṭirāz*, voir ci-dessus, et perplexité quand les deux ne correspondent pas [20]); numéro de planche.

Suit (p. 467-496) une liste où sont repris, dans l'ordre alphabétique des ateliers et chronologique des dates, sept cent vingt-trois des neuf cent quatre-vingt-treize articles du catalogue, avec une nouvelle numérotation de 1 à 723 et l'indication, pour chaque article, du numéro d'inventaire au MIAC, de l'atelier, du métal et de la date, mais pas du numéro d'ordre dans le catalogue ou du numéro de planche...

Enfin, quarante-huit planches [21] : certaines photos sont de qualité moyenne, d'autres franchement médiocres. L'échelle est souvent différente de 1 : 1, en plus ou en moins, mais aucune précision chiffrée n'est fournie. Et les illustrations ne sont référencées que par les numéros d'inventaire, ou ne sont pas référencées du tout [22] : toute correspondance avec le catalogue et/ou la liste d'ateliers-dates est donc extrêmement malaisée ou totalement impossible, même si les matériels publiés pour la première fois sont dûment signalés à notre attention...

16. P. 8 : monnaie « forte » ou « faible » selon que la valeur nominale de l'espèce circulante est inférieure (!) ou supérieure à sa valeur intrinsèque ... P. 20, note 4 : conception simpliste du fonctionnement de la loi dite de Gresham (aussi p. 76, 90, 98 — ci-après —, 116, 123, etc. P. 62 (sous al-Ḥākim) : « bimétallisme »? P. 98 : la rareté du monnayage d'argent et de bronze expliquée par la crainte qu'auraient eue les Fāṭimides de voir cette mauvaise monnaie chasser leur bonne monnaie d'or..., etc.

17. P. 77 : la réouverture de l'atelier d'Alexandrie au v/xiᵉ s. — voir ci-dessus — censée compenser la perte des ateliers maġribins, du fait de l'indépendance des Zīrides en Tunisie, des Ḥammādides en Algérie et des Idrīsides (*sic*) au Maroc (« Marrākuš ») ...

18. On se perd en conjectures sur les raisons pour lesquelles certaines pièces sont considérées comme des demi-dīnārs (*niṣf*) alors qu'elles sont dans la fourchette pondérale des quarts (ex., p. 414 sq. : le nº 800, de 0,935 g, est donné comme quart alors que le nº 801, de type identique mais ne pesant que 0,875 g, est donné comme demi-dīnār...).

19. Coulage « sur coin primaire » (!?), coulage « sur coin secondaire » (!?), frappe.

20. Ex. p. 207, nº 4 : le *ṭirāz* nº 1 d'al-Qā'im est en principe le *šakl* nº 3 de l'ensemble fāṭimide, et non pas le nº 4, etc.

21. La pl. VI est dédoublée en a et b, mais les pl. XLII & XLIII sont sur la même page.

22. Pl. V, VI b, X, XIII, XIV.

BCAI 10 (1993) M.M. Daoud: Acheological and Artistic Study of the Fatimid Numismatic Set at the Museum of Islamic Art in Cairo, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En dépit de ses imperfections de fond et de forme [23], le travail de M.D. a au moins le mérite de rappeler l'existence de matériels jusqu'alors totalement inaccessibles. On souhaite donc que les séries encore inédites du MIAC bénéficient rapidement d'un traitement au moins comparable.

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

Nayef G. GOUSSOUS, Khalaf F. TARAWNEH, *Coinage of the ancient and Islamic world, Illustrated by coins from the Goussous collection*. Arab Bank, s.l.n.d., Amman, 1991. In-4°, 96 p.

En 1980, et à l'occasion de son cinquantième anniversaire, l'Arab Bank avait publié un premier volume consacré au monnayage islamique [1]. Elle récidive pour son soixantième anniversaire avec un volume au titre ambitieux, rédigé par deux éminents numismates jordaniens et présentant, en guise d'illustration, cent cinquante et un spécimens appartenant à la vaste collection de l'un des co-auteurs.

D'emblée, lesdits auteurs ne se cachent pas d'avoir abordé leur sujet d'un point de vue essentiellement « palestino-jordanien », ou sud-syrien, l'illustration du volume devant constituer « a fairly representative selection of coins in circulation in this region... » (p. 6).

C'est ainsi que, partant des origines égéennes du monnayage occidental, on survole successivement les frappes grecques, phéniciennes, « philisto-arabes » (Gaza), hellénistiques, juives [2] et nabatéennes, pour en arriver à l'époque romaine où le monnayage provincial de Palestine et Transjordanie fait l'objet d'un développement de première main richement illustré [3], explicité par deux exemplaires de la même carte renseignés l'un avec les noms de lieux antiques et l'autre avec les noms arabes et complété par deux listes d'ateliers. Cette première moitié — « antique » — du volume se poursuit avec l'*Arabia Felix* (Sabéens, etc.), Axum, l'Arménie, Palmyre, les Parthes, les Sassanides et enfin Byzance.

23. La partie « occidentale » (insertions dans le texte et les notes, bibliographie, p. 169 sq., sommaire anglais, p. III-VI) est à la limite de l'inutilisable. P. 140 : « double Frappé » (*sic* : tréflage...). P. III : « As the Fatimide dynasty had been established at Morocco in the year 296 H. (909) ... », etc.

1. Nous en avons rendu compte de façon détaillée dans la *Revue numismatique* VI-25, 1983, p. 258-260, et pensons rendre service au lecteur en saisissant l'occasion ici offerte de restituer quelques lignes de texte malencontreusement disparues à l'impression dudit compte rendu, p. 259, après la ligne 13 :

p. 14-15 : L'atelier n'est pas « Arran », mais Ayran, *i.e.* Suse (comp. Göbl, 1971, p. 82 & t. XVI) [6];
p. 24-25 : Comparer Walker, n° 135;
p. 26-27 : *Ibid.*, n° 57;
p. 29 : À droite, Damas (*ibid.*, n° 20); à gauche, Damas (*ibid.*, p. 2); au centre, non pas Tyr (!?), mais Ḥimṣ (*ibid.*, n° 27-B. 1);
p. 30 : Les légendes sont celles de la pièce reproduite p. 33;
p. 32 : Les légendes sont celles de la pièce reproduite p. 31;
p. 34 : Surraq (Zambaur, *MPI*, p. 142), Dastuwā (*ibid.*, p. 117);

2. P. 18-19: sept spécimens illustrés.

BCAI 10 (1993) M.M. Daoud: Acheological and Artistic Study of the Fatimid Numismatic Set at the Museum of Islamic Art in Cairo, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net